

Notre siècle se vante d'étudier l'histoire naturelle, hélas ! il n'étudie que des fables contre nature. — On voit, continue M^r. de Buffon, le ciel comme une voute d'azur (on le voit encore aujourd'hui de la même façon), dans lequel le soleil & la lune paroissent être les plus considérables. (C'est encore la même chose en 1780 ; mais si M^r. de Buffon veut faire entendre que Moïse a parlé de voute d'azur , il s'est trompé ; ou que le soleil & la lune sont nommés dans la Genese les astres les plus considérables , il s'est trompé encore ; il est dit seulement que ce sont deux grands lumineux , ce qui est très-vrai ; la lune est plus grande pour nous par la quantité de lumière que ce lumineux nous envoie , que toutes les étoiles fixes ensemble. Une bougie , qui nous éclaire de près , est pour nous une plus grande lumière , que cent flambeaux éloignés). — dont le premier produit toujours la lumière du jour , & le second fait souvent celle de la nuit. (C'est envisager la chose par son endroit utile ; & sans doute que les astronomes ne dédaigneront pas plus que

de son siècle , des vers plutôt que de la prose , voici ce que j'ai lu dans un petit poëme , ouvrage de cet homme rare , intitulé *Les systèmes* :

...Les mers chinoises sont encore étonnées
 D'avoir par leurs courans formé les Pyrenées.
 Chacun fit son système ; & leurs doctes leçons
 Sembloient partir tout droit des petites maisons.